

tard, c'est la bataille et la victoire de William Henry, ce sont les longs hivers passés partie à Montréal, partie à Québec ; puis c'est Carillon et tout ce qui précède, accompagne et suit le plus glorieux de nos faits d'armes ; c'est enfin la dernière campagne, les angoisses de Montcalm, les lâches cupidités des faiseurs, comme Bigot, les réticences de Vaudreuil, les détails de la longue défense contre les armées de Wolfe, le dernier combat qui dure un quart d'heure—celui des Plaines d'Abraham—et change les destinées de l'Amérique, c'est la mort des deux généraux Wolfe et Montcalm... En un mot, c'est dans tous ses détails, précise et émue, l'histoire vécue des dernières années de la domination française en ce pays. Le récit abonde en clarté, de cette clarté française qui constitue tout ensemble un charme et une évocation. Il y a là des pages débordantes de vie, des tableaux—a-t-on écrit—d'une abondance de couleurs et d'une précision de détails qui en font de véritables petits chefs-d'oeuvre.

Peut-être pourrait-on trouver, de loin en loin, quelques descriptions qui paraissent bien chargées, des phrases qui, à force de tout préciser, deviennent un peu lourdes. Mais il faut chercher longtemps pour en trouver quelques-unes. L'on sait, en effet, que M. Chapais est l'un de nos écrivains les plus solides. Son style est sûr et toujours égal à lui-même. Il fut longtemps, au *Courrier du Canada*, l'un de nos meilleurs journalistes et polémistes, et il donne depuis quinze ans à notre *Revue Canadienne*, chaque mois, des chroniques *A travers les faits et les oeuvres* qui constituent un vrai cours d'histoire contemporaine, dont je ne connais chez nous rien d'équivalent. Son *Montcalm*, je le répète, comme ce *Talon* que l'Académie française a couronné, est plein de verve, de couleur et de vie.

M. Chapais a suivi dans son histoire du *Marquis de Montcalm* les événements pas à pas. Il en résulte qu'il n'a